

**Tu me fais un bébé!**

Peut-être que cette fois, oui, peut-être, enfin.

— Tu penses à quoi mon amour?

— Ah, tu es éveillée!

— Tu n'arrêtes pas de bouger, tu te retournes et ton esprit rumine. Il mâchouille tellement fort ces idées qui t'obsèdent que j'ai l'impression de l'entendre.

— Tu exagères...

— Alors?

— Je me demande si l'avenir va encore une fois casser ma vie amoureuse, si quelqu'un va venir me taper sur l'épaule et me dire «réveille-toi, elle est partie»

— Mais ce n'est pas possible, je ne laisserai personne poser sa main sur toi pour te déclarer une chose pareille!

Et elle se roule sur moi pour m'embrasser.

Pourtant, si elle savait.

Ma dernière passion a dévoré mon cœur, pour me pousser jusqu'au-delà du bonheur au plus profond du désespoir.

Je sortais avec une belle petite blonde très dynamique qui avait besoin d'une activité sportive quotidienne pour être suffisamment fatiguée le soir et s'endormir sans soucis. Une belle histoire simple. Je travaillais tous les jours au bureau et je la rejoignais dans son appartement. Chaque fois, c'était un cadeau, j'étais très fier qu'une femme avec un tel rayonnement puisse être entichée d'un mec comme moi.

Il faut dire que je ne suis pas quelqu'un de remarquable. Dans les fêtes, quand je suis invité chez des gens qui ne me connaissent pas, je suis toujours perdu dans les coins et

j'ai de la peine à me faire entendre. J'élève la voix, de temps en temps, pour essayer de dire quelque chose d'intelligent sur la discussion du moment, mais alors les convives me regardent et se taisent comme s'ils étaient surpris de ma présence et attendaient une suite. Pourtant pour moi, l'effort est déjà intense et je n'ai plus les idées claires pour poursuivre. Après un silence, qui me semble infini, ils se détournent et reprennent le cours de leurs conversations. Pendant que moi je tente de calmer les battements de mon cœur, de retrouver mon souffle et que discrètement j'essuie mes mains moites.

Du coup, lorsqu'elle s'est approchée, qu'elle m'a dit «comment t'appelles-tu?», j'ai d'abord cru qu'elle allait se moquer de moi. Mais, au point où j'en étais, je ne risquais pas grand-chose, donc je lui ai répondu:

— Éric, je me nomme Éric.

Elle m'a observé, s'est tue un moment, ce qui m'a fait craindre le pire, puis elle a ajouté:

— Original, tu as de la famille dans le Nord?

— Non, pourquoi? Je ne ressemble pas trop à un Viking!

Je ne suis pas grand et pas vraiment très balèze. Je suis svelte, avec des yeux verts et des cheveux châtain clair. J'ai 29 ans. J'ai bien tenter de pratiquer un peu de sport dans mon adolescence, mais j'avais souvent mal au dos. J'ai du coup orienté mon intérêt sur les études et sur des distractions plus culturelles. Je lis beaucoup et j'essaie parfois d'écrire une histoire, mais je m'arrête très vite, car je juge toujours mon texte très négativement. Je joue un peu de guitare, mais juste pour moi, je suis très timide et n'ai pas de talent. Au bureau, j'accomplis mon job sans soucis, c'est administratif. Je suis sur mes rails. Mais sûrement pas ceux d'un héros du Walhalla.

— Non, mais je crois avoir lu quelque part que ce nom est originaire de Suède, on l'attribuait aux rois jadis. Tu fais quoi ici?

— Ben je suis l'ami d'Alain qui m'a proposé de le rejoindre à cette fête.

— Je ne le connais pas, tu me le présenteras une autre fois. Et elle ajoute: «Viens, allons dehors!».

Et nous sommes sortis. Elle est plus petite que moi. Elle roule les hanches et ses épaules dans une démarche très féline, on perçoit une force animale en elle, une force de nature, de puissance. Je frissonne. J'admire son visage, ses yeux bleu sombre sont ornés de longs cils qui donnent un aspect mystérieux à son regard. Pourquoi moi? Je n'ose le demander, mais je suis très heureux d'être là avec elle.

Nous avons parlé et bu encore une bière avant que je la raccompagne chez elle. En quittant ma voiture, elle s'est exclamée, sur un ton de bravade:

— Je t'aime bien Éric, je t'inviterais bien à monter, mais ce soir j'ai mon fils qui est à la maison. Je suis séparée, il dort chez son papa en général, mais pas aujourd'hui, donc je dois gérer la baby-sitter et ce n'est pas le bon tempo. On se voit demain? Si tu veux?

Je suis sorti et me suis approché!

— Oui, je veux bien, j'ai vécu un moent très agréable à tes côtés et je me réjouis de te retrouver.

Et elle est partie, juste après m'avoir serré très fort dans ses bras. J'aurais bien eu envie de l'embrasser, mais je n'ai pas osé. Ça m'avait déjà coûté de lui dire ces quelques mots.

Nous nous sommes revus, petit à petit je me suis découvert et elle a pris une place dans ma vie. Un immense espace, je ne faisais plus rien sans penser à elle ou en fonction d'elle, même si elle n'était pas présente.

Nous avons emménagé, j'ai orienté ma vie en fonction de la sienne. Je m'occupais de son fils, je gérais sa comptabilité, mon domaine. Elle m'a initié à la montagne, aux marches dans les Alpes et aussi à la natation. Elle allait tous les jours faire des longueurs au bassin de Lancy et j'essayais de la suivre, si mon emploi du temps me le permettait. J'avais de la peine à aligner les bassins, mais c'était tellement bon de pouvoir me sentir faire partie de son existence.

Après quelques mois, le coup de foudre passé, je me suis retrouvé en face d'une femme avec son existence, ses problèmes et ses doutes. Cela ne me choquait pas du tout, mais quelque chose de sournois agissait en coulisse pour saper cet amour qui se transformait en complicité, en partage, en plaisir et en construction d'un avenir prometteur.

Percevant cette face négative, cet être pessimiste qui démontait mon idylle, je me suis imaginé qu'il fallait réagir. Notre histoire devait prendre racine. J'ai proposé de faire un enfant. Elle avait déjà un fils et n'était pas très d'accord au début, mais j'ai insisté. Je voulais un bel enfant de la plus belle femme de la terre pour recoller mon plus bel amour.

Elle a fini par suivre mon point de vue et nous avons essayé de créer une nouvelle vie en ayant des rapports aux bons moments du cycle, en mangeant sainement, en nous reposant. Mais cela ne marchait pas. Il semble que vouloir n'est pas toujours suffisant pour arriver à faire ce qu'on souhaite, il y a le hasard qui s'en mêle. Le manque de conjonction ou une projection de mon inconscient ont mis le holà à ce désir d'enfant béton, d'allié qui aurait soudé notre avenir.

Ces mois d'«échecs» qui se répétaient ont figuré les prémices de la fin. De telles attentes et si peu d'avancées me faisaient penser à ma mère qui espérait avoir un troisième bébé alors que mon père n'avait pas du tout les mêmes attentes. Leurs disputes, ses absences

de plus en plus fréquentes, souvent toute la nuit, jusqu'à son départ, sa «libération» comme il nous a dit, sa sortie du tunnel.

J'ai pris une sorte de distance intérieure, comme si je devais me protéger et j'ai cassé petit à petit tous les liens qui nous unissaient. Une force négative s'est installée entre nous. Elle soulignait les travers, les erreurs, les petits mensonges ou les habitudes mal placées, et j'ai suivi cette voie sans issue en écoutant ses conseils malheureux qui ont creusé un fossé entre nous.

Nous avons eu quelques tensions, elle a commencé à douter de mes sentiments. Pourtant, à l'extérieur, dans la vie de tous les jours, je me forçais à l'aimer. Je me contraignais, je répondais à ses attentes, je cachais mes besoins, j'ignorais ma personnalité pour lui laisser de la place et garder l'équilibre. Elle percevait la fausseté de mon dévouement, elle me le reprochait et je ne savais plus comment me comporter.

Progressivement, nous avons engagé des activités chacun de notre côté. J'ai débuté le sport d'équipe, pour avoir des soirées entre hommes, mais surtout pour m'éloigner. Elle s'est inscrite au yoga, pour se calmer, se recentrer!

Je ne comprends pas ce qui me pousse à détruire ce qui est bon pour moi. Pourquoi me faire hésiter et remettre en question ce qui m'est offert?

Elle a fini par se lasser. Je devenais silencieux, je perdais ma joie. Au fond de moi je doutais de tout, mais surtout de moi. Je ne me faisais pas confiance. Alors pour ne pas entrer dans un jeu de souffrance, j'ai décidé de rompre. Nous nous sommes quittés sans adieu, j'ai juste pris mes affaires et je suis sorti, je me suis enfui. Même pas de larmes, c'était quelque chose de normal, un mouvement inéluctable. J'ai suivi le chemin de mon père.

Puis, j'ai erré dans mes sentiments, dans mes émotions. Cette séparation avait coupé ma relation avec mon intérieur. Je voyais un film triste et je ne pleurais pas, je ne ressentais

rien. Au travail, les amis organisaient des apéros, mais j'avais perdu le goût de la fête et je rentrais chez moi pour lire ou pour écouter de la musique. J'avais un grand besoin de dormir, comme si je couvais une maladie.

Cela a duré bien deux ou trois ans. Puis j'ai émergé progressivement. Je me suis décidé à me prendre en main, j'ai recommencé à aller nager régulièrement. J'ai acheté une guitare électrique et essayé de suivre des cours sur le Web. Je me suis reconstruit petit à petit.

Toutefois, quelque part, un morceau de ma vie est resté occulté. Je pouvais revoir mes copains, rencontrer des gens, mais mon cœur demeurait inatteignable et froid. J'avais abandonné l'espoir de fonder une famille ou même de trouver une personne avec qui faire un bout de chemin. Chaque fois que le hasard m'offrait une ouverture vers ce monde interdit, je m'enfermais encore plus fort derrière ma cuirasse pour ne pas retrouver ces souffrances et ces doutes qui avaient détruit mon identité. J'étais mieux chez moi seul et sans sentiments qu'en couple et malheureux.

Jusqu'à il y a peu et déjà si longtemps. Quand l'armure a craqué sous les avancées de ma compagne. On s'est croisé à l'hôpital, lorsque j'ai fait mon vaccin. Elle patientait à mes côtés dans la salle d'attente. On était masqué et je ne voyais que ses yeux. Elle me regardait et dans le fond de ses pupilles, je percevais quelque chose d'étrange, comme un appel muet et discret. Une petite porte qui se dessinait en moi dans mon esprit. J'ai osé lui parler. Nos regards se sont accrochés. Puis elle est partie faire son injection dans un box et moi dans un autre. Je n'ai pas laissé les sentiments m'envahir même si quelque chose en moi commençait à vibrer. Quand je suis sorti, elle m'attendait. Nous nous sommes démasqués, j'ai aperçu ses lèvres et la porte s'est ouverte. Mes défenses se sont écroulées et je me suis mis à pleurer. Une réaction originale pour une première rencontre qui me submergeait. Je la voyais en train

de me sourire et je perdais pied. J'avais l'impression de basculer à la renverse et j'ai dû me rattraper à son épaule pour ne pas tomber.

Ce matin, elle se couche sur le dos, tire le duvet sur sa tête et m'appelle:

— Allez viens me rejoindre gros bêta, j'ai quelque chose à te dire.

Je me suis glissé à ses côtés, sous la couette, elle m'a pris la main, y a déposé un baisé puis l'a guidée jusqu'à son ventre, juste sous son nombril.

— Il y a quelqu'un ici!